

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera  
**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte  
**Band:** 12 (1962)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Louis-Napoléon à la conquête du pouvoir [Adrien Dansette]

**Autor:** Bouquet, Jean-Jacques

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ouvrage. Et, constatant que, sous la Législative, le groupe avait cherché une alliance vers son aile droite, et sous la Convention vers la droite comme vers la gauche, on interprétera tout autrement que lui les seuls calculs systématiques qu'il ait entrepris de faire dans le sens recommandé par Mathiez.

M. Sydenham a tiré de la masse informe de deux cents hommes politiques présumés girondins parce qu'opposés aux montagnards, soixante députés qu'il estime «plus ou moins associés à Brissot». Il les a divisés en trois groupes de 17, 25 et 18 membres selon l'intimité qu'il leur attribue avec le chef de file... Subdivision des plus sujettes à caution! Pourquoi M. Sydenham n'a-t-il pas mis dans le premier groupe Bancal des Issarts, Rebecquy, même Lanthenas plutôt que Lanjuinais et Kersaint, tellement loin d'être des Girondins militants que l'historien Biré a pu soutenir que Lanjuinais n'avait jamais été qu'un royaliste à peine constitutionnel et que Kersaint a donné sa démission avant le procès du roi! Est-ce parce qu'il a acquis quelque preuve, qu'il ne nous donne point et qui serait vraiment sensationnelle, qu'ils étaient liés d'amitié personnelle avec Brissot?

Mais ce qui est plus discutable encore, c'est le résultat auquel le conduit l'analyse des votes de ces soixante «plus ou moins associés» dans deux circonstances importantes: le procès du roi et le rétablissement de la Commission des Douze dont l'échec entraîna leur perte. Il triomphe d'y avoir découvert que le maximum de divergences se manifeste, non chez les hommes les plus éloignés (d'après lui!) de Brissot, mais chez ceux qui sont au centre de «sa prétendue faction». Donc, déclare-t-il, le parti girondin reflétait, sous la Convention, la division de cette assemblée; donc il n'existe pas. Alors qu'on peut tirer des conclusions toutes différentes du contraste entre les votes de Brissot, les plus cléments possibles vis-à-vis de Louis XVI, et ceux de Vergniaud en sens contraire; et estimer, par exemple, que la «faction» était désorganisée par l'offensive adverse et que ses chefs, sans s'être divisés sur les principes, étaient réduits à des calculs d'opportunité.

Lausanne

C.-R. Delhorbe

ADRIEN DANSETTE, *Louis-Napoléon à la conquête du pouvoir*. Paris, Hachette, 1961. In-8°, 419 p. (Histoire du Second Empire, I.)

Ce livre se présente comme le tome premier, ou plus exactement comme l'introduction d'une *Histoire du Second Empire*. L'œuvre projetée comprendra six autres volumes, dont le plan sera analytique et non pas chronologique, et qui seront respectivement consacrés à la politique intérieure du régime (*Du Deux Décembre au Quatre Septembre*), à l'essor économique du pays (*Naissance de la France moderne*), au tableau de la vie sociale, religieuse, intellectuelle de l'époque (*La France du Second Empire*), à la politique étrangère enfin (*L'Europe de Napoléon III, Napoléon III et la politique mondiale, Napoléon III et Bismarck*).

Le caractère de l'ouvrage, de par son sujet même, et son titre l'indique clairement, est davantage biographique qu'historique. Les premiers chapitres décrivent la jeunesse du prince exilé, la prise de conscience de sa «mission», les complots de Strasbourg et de Boulogne, la vie au fort de Ham. La seconde partie, du retour en France au coup d'Etat, traite moins l'histoire de la Deuxième République que celle de la prodigieuse réussite d'un aventurier; elle retrace le cheminement du président ignoré, méprisé du monde politique au soir du 10 décembre 1848, vers le pouvoir personnel; l'auteur souligne en particulier l'habileté manœuvrière de Louis-Napoléon, dont l'intelligence est précisément de se laisser volontairement sous-estimer par ses adversaires pour mieux les duper.

L'auteur veut broser un portrait objectif, débarrassé de la tradition historiographique hostile à l'Empire des La Gorce, Taxile Delord, Albert Thomas et Seignobos. Le tableau est donc nuancé, et dans l'ensemble favorable. Intéressant en particulier est le jugement exprimé sur l'acceptation par Louis-Napoléon de l'idée du coup d'Etat suggéré par son entourage: «Fait étonnant, paradoxal, le Prince-Président ne s'engage que le dernier, très tard, et à contre-cœur, dans la voie illégale» (p. 381). S'il le fait, c'est qu'il s'estime «acculé dans l'impasse constitutionnelle» (on pourrait ajouter: et dans l'impasse financière!), et il en gardera toujours mauvaise conscience. Analysant brièvement les jugements de trois contemporains illustres, Proudhon, Marx et Victor Hugo, l'auteur, s'il ne méconnaît pas l'intérêt du second, s'élève contre les grossières contre-vérités du dernier — ce qui n'est pas inutile pour un grand nombre de lecteurs.

Car c'est avant tout au grand public français que l'ouvrage est destiné. Ecrit d'une plume alerte, d'une lecture aisée, usant en général du présent comme temps de narration, il contient de nombreuses citations qui ne le rendent que plus vivant. L'auteur s'est servi des archives privées de Napoléon III, qui contiennent avant tout des lettres, en partie inédites, ainsi que les mémoires et correspondances des contemporains. Il est permis de se demander si leur dépouillement a apporté suffisamment d'éléments nouveaux pour renouveler le sujet, par rapport aux travaux déjà publiés. Il est regrettable que l'auteur omette certains travaux récents; ainsi, au sujet du conflit franco-suisse de 1838, il cite les ouvrages, contemporains des événements ou presque, d'Elisée Lecomte et de Jules Lombard, mais ignore l'importante thèse de J.-C. Biaudet.

On a rejeté en fin de volume les notes et références, qui, bien que brèves, n'en sont pas moins utiles, de même que l'index des noms de personnes. La deuxième édition devra faire disparaître une faute d'orthographe un peu trop visible, à la page 53, de cette vivante biographie, qui tente, ce qui n'est point facile, d'expliquer le succès et de percer le caractère du futur empereur.

*Lausanne*

*Jean-Jacques Bouquet*